

connaissance du grand plan prévu pour votre exaltation. C'est l'une des meilleures occasions de devenir candidat au royaume céleste.

L'instruction et la conversion des autres est le résultat naturel de ce processus. Pour vous sanctifier, vous devez servir autrui. Le plus important de

tous les services que l'on puisse rendre à autrui, c'est de lui enseigner la vérité et de l'amener dans le royaume de Dieu.

D'où le décret: Envoyez les anciens et prêchez mon Évangile à toutes les familles, langues et peuples (voir D. & A. 133:8). Au nom de Jésus-Christ. Amen.

□

Suivre ou ne pas suivre, voilà la question

par Charles Didier
du Premier collège des soixante-dix



«Il faut se battre! Il faut se battre!», grasseya la voix rauque d'un homme qui était étendu inerte dans la boue envahissante depuis notre réveil. «Il le faut!» Son corps se retourna lourdement. «Nous devons abandonner tout ce qui nous appartient, nos forces, notre peau et notre cœur, notre vie entière et les plaisirs qui nous restent. Cette vie de prisonniers qui est la nôtre, nous devons la prendre en main. Il faut tout endurer, même l'injustice, et elle règne en maître de nos jours, ainsi que les scènes honteuses et écœurantes dont nous sommes

témoins, pour surmonter et l'emporter. Mais s'il faut que nous fassions ce sacrifice», ajouta l'être informe, en se tournant de nouveau, «c'est parce que nous luttons pour le progrès, et non pour un pays; contre l'erreur, et non contre un pays» (adapté de Henri Barbusse, *Le Feu*).

«Je ne veux pas mourir», s'écria une voix provenant d'un corps appuyé contre un mur. Les ordres fusèrent à l'intention du peloton d'exécution: «Arme à l'épaulée, en joue, feu!» Un silence s'ensuivit. Les soldats retournè-

rent dans leurs quartiers. Ils venaient d'assister à l'exécution d'un déserteur (Au front, quelque part en France, en 1917).

En d'autres lieux, hier, dans le champ de la mission, un missionnaire et un dirigeant de la prêtrise s'entretennent:

«Frère, c'est un prophète du Seigneur qui vous a appelé à servir. Vous rappelez-vous le jour où vous avez reçu votre appel signé par un prophète du Seigneur? Il disait que vous étiez censé consacrer tout votre temps et toute votre attention à servir le Seigneur en laissant de côté tout autre affaire personnelle.»

La réponse ne se fit pas attendre: «Je ne veux plus servir. Je n'aime pas ces gens-là; je n'aime pas ce pays; je n'aime même pas leur nourriture!»

«Ah, bon. Qu'est-ce que vous aimez, alors?»

«Oh», répondit-il lentement, «J'aime

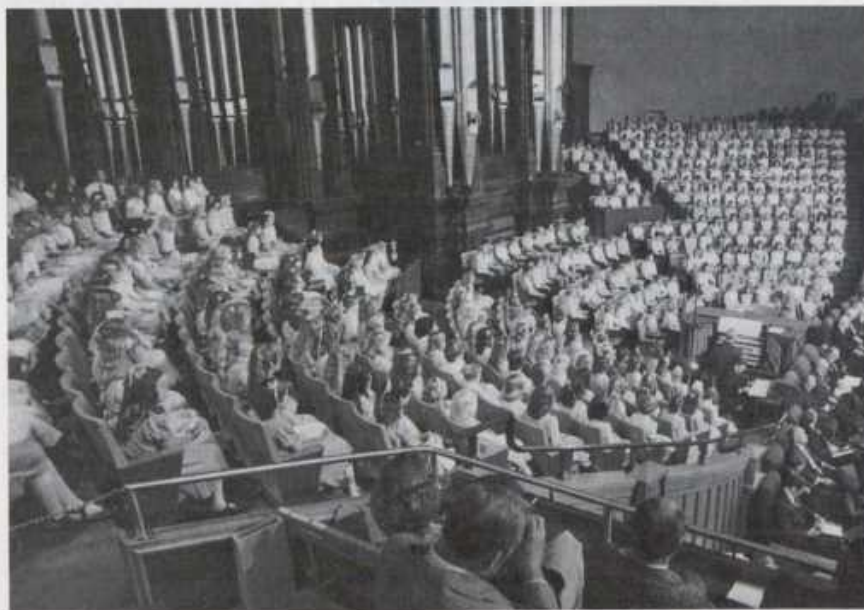
conduire ma voiture. Je veux rentrer chez moi.»

Dans une autre partie du monde, il y a bien des années, des enfants, un père et une mère étaient assis dans leur salle de séjour en conseil de famille. Une tragédie se nouait. Les enfants suppliaient leur père de rester avec eux. Un silence. Puis le père répondit: «Je ne peux pas rester. Il faut que je vive ma vie.» Puis il s'en alla.

Ailleurs encore, à San Francisco, il y a deux semaines, un entrefilet dans le journal: «Trois personnes décident de se donner la mort en se précipitant du haut du Bay Bridge.»

Ailleurs encore, il y a environ deux mille ans, dans une foule de cinq mille Juifs, cinq mille disciples du Seigneur Jésus-Christ, un autre dialogue. La foule: «Rabbi, quand es-tu venu ici?»

Jésus leur répondit: En vérité, en



vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés.

«Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera; car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau.

«Ils lui dirent: Que devons-nous faire, pour faire les œuvres de Dieu?»

«Jésus leur répondit: L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé» (Jean 6:25-29).

«La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour» (Jean 6:40).

Les Juifs murmurèrent ensuite. Même certains des disciples murmuraient. Après un bref silence, deux décisions furent prises.

La première: «Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui» (Jean 6:66). Ils suivirent leur propre voie.

La deuxième: «Jésus donc dit aux douze: Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller? Simon Pierre lui répondit: Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle» (Jean 6:67,68). Ils suivirent la voie, la seule véritable.

Désertier, faire défaut, abandonner, démissionner, se rendre, renoncer, abdiquer, céder, apostasier, se retirer, battre en retraite, laisser tomber, chacun de ces mots a à peu près la même signification. Nous pourrions en trouver un pour chaque situation de notre vie où nous risquons d'hésiter face au devoir: le devoir envers sa patrie, envers l'Église, envers la famille, envers soi-même, envers Dieu.

Hésiter, c'est ne pas pouvoir décider de la voie à suivre, essayer d'aller dans deux directions différentes en même temps, ou tout simplement essayer de servir deux maîtres. L'une des tentations les plus grandes que l'homme ait affrontées pendant la moitié de son histoire, c'est la tentation de se servir en premier lieu et de satisfaire ses propres appétits. Ce choix peut mener à l'esprit de désertion. Qui que nous soyons, riches ou pauvres, puissants ou humbles, fidèles ou pas, nous passons tous par cette tentation.

Il n'est pas facile de surmonter les épreuves de la vie et, trop souvent, nous lançons des ultimatums à ceux qui représentent la vie: notre Père céleste, nous-mêmes, un parent, un évêque, un voisin. Les ultimatums varient: «Je veux arrêter de payer la dîme» ou «Je veux quitter la maison», ou «Je veux me suicider». Elles vont de l'opposition silencieuse au murmure hostile ou à la violence.

Depuis la vie prémortelle, le Seigneur nous a mis en garde contre le fait de nous servir nous-mêmes et de satisfaire en premier lieu nos propres appétits.

«Ils ne recherchent pas le Seigneur afin d'établir sa justice; chacun suit sa voie, selon l'image de son Dieu, dont l'image est à la ressemblance du monde et dont la substance est celle d'une idole qui vieillit et qui périra dans... Babylone la grande, qui tombera» (D. & A. 1:16).

Le Seigneur nous a également aidés à éviter cette situation:

«C'est pourquoi, moi, le Seigneur, connaissant les calamités qui s'abattraient sur les habitants de la terre, j'ai appelé mon serviteur Joseph Smith, fils, lui ai

parlé du haut des cieux et lui ai donné des commandements.

«Et aussi afin que ceux à qui ces commandements ont été donnés aient le pouvoir de jeter les fondements de cette église et de la faire sortir de l'obscurité et des ténèbres, elle qui est la seule église vraie et vivante sur toute la surface de la terre et en laquelle moi, le Seigneur, je me complais – et je dis ceci à l'Église entière et non à chaque membre» (D. & A. 1:17, 30).

Tous les enseignements du Seigneur et des prophètes comportent constamment ce message, à savoir: persuader le monde de les connaître, lui et son père, par l'intermédiaire d'un prophète vivant et de son Église. Dès que nous recevons cette vision, elle nous aide à décider d'endurer jusqu'à la fin.

Le devoir permanent envers Dieu, envers soi-même, envers sa famille, envers l'Église et envers sa patrie constitue un but pour lequel nous devrions tous nous efforcer et qui a été donné par le Seigneur lorsqu'il a enseigné aux Néphites:

C'est pourquoi, je voudrais que vous soyez parfaits, même comme moi, ou comme votre Père céleste est parfait» (3 Néph 12:48). Encore une fois, ces paroles n'ont pas été prononcées pour nous décourager ou pour nous tenter de désertier, mais plutôt pour nous inciter à être prêts et à ne pas craindre. Prêts à quoi? Le Seigneur nous a commandé maintes et maintes fois d'être prêts à vivre «par toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (D. & A. 84:44) pour le servir de tout notre cœur, de tout notre pouvoir, de tout notre esprit, et de toute notre force (voir D. & A. 59:5).

Endurer avec obéissance et dans un esprit de service est le contraire de la

désertion. Cela consiste à persévérer sans faillir; à durer; à rester ferme au moment de l'épreuve; à souffrir avec patience; à supporter les difficultés; à résister à la souffrance, au chagrin ou aux forces destructrices sans céder.

Le facteur encourageant face à l'adversité, c'est que nous ne sommes pas seuls. Le Seigneur a dit à Joseph Smith: «Sois patient dans les afflictions, car tu en auras beaucoup, mais endure-les, car voici, je suis avec toi jusqu'à la fin de tes jours» (D. & A. 24:8).

George Q. Cannon a écrit dans *Gospel Truths*: «Il en va ainsi pour nous tous. Nous avons de grandes afflictions de temps en temps. Il semble nécessaire d'être mis à l'épreuve pour voir si nous sommes entièrement intègres ou non. De cette manière nous en arrivons à nous connaître, nous et nos faiblesses; et le Seigneur nous connaît, et nos frères et sœurs nous connaissent.

«C'est donc un don précieux que d'être patient, avoir bon caractère, être gai, ne pas être déprimé, se retenir d'exprimer ses mauvais sentiments, de perdre patience et de devenir irritables. C'est un don sacré que tout le monde devrait avoir» (Jerreld L. Newquist, ed. Salt Lake City, Deseret Book Co., 1957, 2:198).

Oui, il y a des obstacles et des épreuves. Les hommes deviennent parfois cyniques. Certains désespèrent et perdent espoir et foi en l'avenir, mais le message demeure: n'abandonnez pas, car le Seigneur est vivant. C'est lui notre Sauveur et notre Rédempteur, le Prince de la paix. La grande assurance, la grande raison pour la vie éternelle, c'est le Seigneur Jésus-Christ. Il n'y a pas d'autre chemin.

Il n'y a qu'un seul chemin. Les

enseignements de notre devoir envers Dieu déterminent notre devoir envers nous-mêmes, envers notre famille et envers notre patrie. On ne peut se permettre aucune hésitation, car «nul ne peut servir deux maîtres, car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à

«Hésiter, se servir soi-même en premier lieu et satisfaire ses propres appétits, voilà l'une des tentations les plus grandes que l'homme doit affronter.»

l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon» (3 Néph 13:24).

Le grand-père du président George Albert Smith disait: «La ligne de démarcation entre le territoire du Seigneur et celui du diable est nette. Si vous voulez rester avec le Seigneur, l'adversaire ne peut venir de ce côté de la ligne pour vous tenter. Vous êtes parfaitement en sécurité tant que vous restez du côté du Seigneur. Mais . . . si vous franchissez la ligne pour aller du côté du diable, vous êtes sur son territoire et vous êtes en son pouvoir, et il s'efforcera de vous éloigner autant que possible de la ligne, sachant qu'il ne peut vous détruire qu'en vous maintenant loin de l'endroit où vous êtes en sécurité» (cité par George Albert Smith dans *Conference Report*, octobre 1945, p. 118).

Quand on persiste à rechercher l'influence du Saint-Esprit et à vivre les commandements de Dieu, on avance vers la vie éternelle.

Quand nous voyons ce que nous sommes, que nous voyons deux pouvoirs, l'Église et le monde, le bien et le mal, la vérité et l'erreur, comment pouvons-nous ne pas être déchirés quand nous savons que ces deux pouvoirs sont diamétralement opposés? Nous mettons les deux pieds dans l'Église et nous nous préparons à être totalement engagés et ce, pour toujours.

Il existe une vieille fable qui parle d'un roi et de son bouffon. Un jour, le roi décida de récompenser son bouffon; il le convoqua, lui offrit un beau bâton et lui dit: «Tu peux garder ce beau bâton jusqu'à ce que tu trouves quelqu'un de plus fou que toi.»

Le temps s'écoula et un jour le roi tomba gravement malade; il fit venir le bouffon à son chevet et lui dit qu'il partirait sans doute pour un long voyage dont il ne reviendrait jamais. Le bouffon lui demanda alors: «Avez-vous fait des préparatifs pour un voyage qui dure éternellement?»

Le roi répondit: «Non.»

Le bouffon tendit alors le bâton au roi et lui dit: «Sire, si vous n'avez fait aucun préparatif pour un voyage qui durera toujours, ce bâton vous revient de droit. Vous êtes plus fou que moi.»

Avons-nous fait nos préparatifs? Nous préparons-nous pour affronter l'une des plus grandes tentations: quitter le service du Seigneur dans les moments de doute ou d'épreuve, ce qui peut aboutir à d'autres désertions?

Dans le texte de Shakespeare, Hamlet pose la question suivante: «Être ou ne pas être?» lorsqu'il se trouve au bord du désespoir et du suicide (Hamlet III, 1, ligne 56). Puis-je me permettre de formuler cela différemment:

*Être soldat ou ne pas l'être.
Être missionnaire ou ne pas l'être.
Être père ou ne pas l'être.
Être soi-même ou ne pas l'être.
Être disciple du Christ ou ne pas
l'être.*

Dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous avons la réponse à cette question, la réponse divine que nous *pouvons* être, que nous

pouvons vivre et être un véritable disciple, que nous pouvons vivre et être disciple du Christ, fidèle jusqu'à la fin grâce à notre témoignage.

Notre témoignage au monde, c'est que Jésus est le Christ, notre Sauveur et notre Rédempteur, que Joseph Smith est le prophète qui a rétabli la vérité sur terre, et que cette Église est divine. C'est mon témoignage également. Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Contact humain

*par David B. Haight
du Collège des douze apôtres*



Feu Arturo Toscanini, célèbre chef d'orchestre du New York Philharmonic Orchestra, reçut un jour une courte lettre toute fripée d'un berger solitaire du fin fond des montagnes du Wyoming:

«Maître, je ne possède que deux choses: un poste de radio et un vieux violon. Les piles de mon poste faiblissent et seront bientôt à plat. Mon violon est tellement désaccordé que je ne peux plus en jouer. S'il vous plaît, aidez-moi. Dimanche prochain, au début de votre concert, faites jouer un «la» très fort

pour que je puisse accorder ma corde de «la»; alors je pourrai accorder les autres cordes. Quand les piles de mon poste seront à plat il me restera mon violon.»

Au début de son concert suivant à Carnegie Hall diffusé sur toutes les radios nationales, Toscanini fit cette annonce: «À l'intention d'un ami et auditeur au fin fond des montagnes du Wyoming, l'orchestre va maintenant jouer la note «la». Tous les musiciens firent un «la» parfait en chœur.

Le berger solitaire n'avait besoin que